

Les voiliers, des jouets pour les orques

Depuis trois ans, des orques attaquent des petits voiliers le long de la péninsule ibérique. Un code de conduite pour les navigatrices et navigateurs devrait permettre de minimiser ces incidents.

✍️ Walter Rüeegsegger | 📷 màd

La dernière attaque spectaculaire d'un groupe d'orques sur un voilier s'est produite le 1^{er} novembre de l'année dernière au large des côtes portugaises et a été d'une telle violence que le yacht endommagé a sombré. Les quatre membres de l'équipage ont toutefois pu être sauvés sur un radeau de sauvetage par un autre bateau. Et les navigateurs célèbres ne sont pas épargnés: l'Anglais Sir Robin Knox-Johnston a en effet été soudainement encerclé et harcelé par un groupe d'orques au large des côtes espagnoles, près du cap Finisterre. Son gouvernail cassé, l'Anglais de 83 ans a dû faire escale au port de Vigo pour entreprendre des réparations. Robin Knox-Johnston a été le premier homme à faire le tour du monde à la voile en solitaire et sans escale en 1968-69 et navigue encore activement aujourd'hui.

Les attaques d'orques, également appelées épaulards, ont commencé il y a environ trois ans et se produisent presque exclusivement le long des côtes atlantiques espagnoles et portugaises. Rien qu'entre juillet 2020, date du premier incident signalé, et mars 2021, 79 observations d'orques et 52 attaques ont eu lieu. Les scientifiques appellent de tels événements des «interactions». Les attaques contre les bateaux, qui mesurent généralement entre 10 et 15 mètres de long, ont duré en moyenne 20 minutes, et les dommages survenus touchaient principalement les gouvernails. Animaux intelligents, les orques ont en effet rapidement découvert que cette partie mobile leur permettait de manipuler la direction des yachts, comme l'indiquent les statistiques recueillies par Ruth Esteban, une cétologue madérienne du Museu da Baleia da Madeira. Ces dernières montrent également que ce sont surtout les jeunes

animaux qui percutaient les bateaux, les poussaient, voire même les faisaient tourner en leur donnant des coups de tête. Les données révélaient en outre qu'il s'agissait toujours du même groupe d'orques. Bien qu'aucune victime n'ait été signalée jusqu'à présent, deux voiliers ont déjà coulé.

Ils veulent simplement jouer

Au départ, la science n'était pas en mesure de fournir d'explication à ce phénomène soudain et n'émettait que quelques hypothèses. Le rôle de l'épidémie de coronavirus a par exemple été mis en avant: les orques se seraient habituées au calme durant le confinement et auraient été perturbées par la reprise

du trafic maritime. Une autre hypothèse a émis la possibilité que les orques se vengeaient des attaques au harpon qu'elles subissent de la main des pêcheurs de thon, qui chassent parfois les cétacés considérés «dérangeants» avec des méthodes brutales, y compris des décharges électriques. Un éventuel manque de nourriture a également été mentionné: proie préférée des orques, le thon rouge est en effet victime de surpêche dans la région de la péninsule ibérique. Les orques se trouveraient ainsi dans une situation de stress.

Selon Ruth Esteban, des recherches approfondies ont révélé que les orques évoluant dans le détroit de Gibraltar et le long des côtes espagnoles et portugaises sont différentes des autres

Une rencontre qui a mal tourné. Le 1^{er} novembre 2022, un voilier a coulé au large des côtes portugaises après une interaction avec un groupe d'orques.



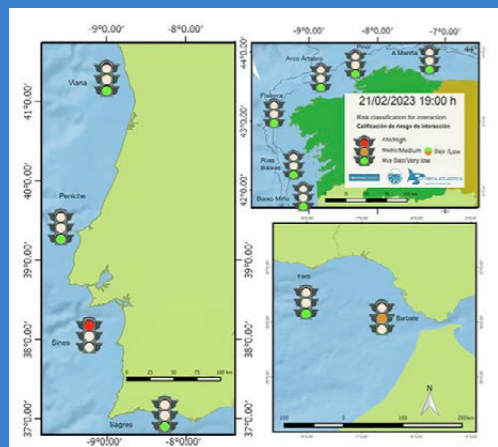
Autoridade Marítima Nacional



01

Fred Hermsdorf, Yachtskipper.ch


sous-populations du nord-est de l'Atlantique. Composée d'une cinquantaine d'orques, la sous-population relativement petite de la région dispose d'un nombre plus faible d'individus matures, ce qui lui a en outre valu d'être considérée comme menacée par le ministère espagnol de l'environnement en 2011. La presse et les médias sociaux ont relaté ces événements de manière sensationnelle en parlant d'«orques voyous», de «gang d'orques» ou d'«orques ibériques». Des propos qui n'ont pas manqué de faire réagir le Grupo Trabajo Orca Atlántica (GTOA). Après avoir étudié les sinistres signalés, l'organisation de protection des orques en Atlantique a qualifié le comportement des orques de «non agressif». Selon le biologiste Alfredo López, il existe des preuves démontrant que les orques interagissent avec les yachts de façon plus ludique qu'agressive. Chose qui a également été confirmée par le biologiste marin Augustin Drion, membre de l'équipage du yacht qui a coulé le 1^{er} novembre dernier. Il a déclaré au magazine britannique «Practical Boat Owner» qu'il supposait que les orques pouvaient tirer des leçons de ces incidents et qu'il ne s'agissait pas d'une attaque à proprement parler, mais plutôt d'un jeu: «Les orques sont tellement grandes que même un simple jeu peut se transformer en catastrophe.» Comptant parmi les plus grands mammifères marins, les orques peuvent en effet peser jusqu'à neuf tonnes.



02

Code de conduite pour coexister

En collaboration avec la fédération anglaise de voile Cruising Association CA, le GTOA a élaboré un code de conduite pour les navigatrices et les navigateurs. Les deux organisations recommandent notamment aux plaisanciers d'arrêter immédiatement leur bateau et d'affaler les voiles, de couper le moteur et le pilote automatique et, surtout, de ne plus tenir le gouvernail, car la vitesse accentuerait l'excitation des orques. Le fait d'immobiliser le bateau et de rebrousser lentement le chemin réduirait en outre l'intensité des interactions. Dans certains cas, ces mesures auraient effectivement porté leurs fruits: les orques se désintéresseraient rapidement d'un bateau immobile et silencieux. Un constat que Sir Robin Knox-Johnston a également pu tirer: après avoir stoppé son voilier, les orques ont tout simplement poursuivi leur route. Le code stipule qu'il est en revanche interdit d'attaquer ces animaux protégés en lançant des objets, en utilisant des armes à feu, des harpons et des feux à main, comme l'ont documenté en vidéo certains plaisanciers au début de ces attaques d'orques.

À l'heure actuelle, la situation ne s'est pas encore calmée. Une famille norvégienne a en effet été attaquée deux fois en un mois par des orques au large de la Galice. Lors du premier incident, le skipper n'a pas pu prendre à temps les contre-mesures mentionnées, tant l'attaque sur le gouvernail a été rapide. La deuxième fois, il a pu se tirer d'affaire en faisant rapidement marche arrière. Selon le magazine allemand «Yacht», un autre incident s'est produit au large des côtes portugaises, lors duquel un couple de plaisanciers suédois aurait suivi le conseil de pêcheurs locaux et embarqué deux sacs remplis de sable de plage. Au deuxième coup porté au bateau, les deux navigateurs auraient versé le sable sur le gouvernail et les orques auraient disparu en un clin d'œil. Selon le couple, les pêcheurs auraient expliqué que les orques évitent instinctivement les eaux sablonneuses afin de protéger leurs orifices respiratoires. 

01 Cette rencontre n'a pas provoqué trop de dégâts: le safran endommagé d'un Beneteau 38 suite à une interaction avec des orques au sud de Barbate, non loin de Gibraltar.

02 Le Grupo de Trabajo Orca Atlántica (GTOA) a mis en ligne sur son site internet une carte régulièrement actualisée avec des niveaux d'alerte pour chaque région. Les mesures de comportement à adopter sont également décrites sur www.orcaiberica.org. En collaboration avec la fédération anglaise Cruising Association (CA), un formulaire servant à signaler les interactions a été créé: www.theca.org.uk/orcas/interaction-report-form



inspath news

marina.ch

Le magazine nautique suisse

marina.ch
Ralligweg 10
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31
marina@marina.ch
www.marina.ch

Service des abonnements:
Tél. 031 300 62 56